

NOTES

*Nécrologie**Jean Gottmann (1915-1994),
un pionnier de la géographie politique*

Vis-à-vis de Jean Gottmann, l'école française de géographie a contracté une sorte de dette morale. En effet, de 1945 à 1975, la géographie politique fut la grande absente au sein des spécialités de la géographie française. Pendant cette « traversée du désert », il fut pratiquement le seul à maintenir le flambeau et il compte certainement comme l'un des principaux acteurs de la résurgence en France de cette branche de la discipline. Avec le recul du temps et la disparition des protagonistes, il n'est pas exagéré de dire qu'il fut marginalisé par l'université française. Son lumineux et prophétique article « De la méthode d'analyse en géographie humaine », paru dans les *Annales de Géographie* en 1947, ne reçut aucun écho d'une corporation enkystée dans des schémas intellectuels d'avant-guerre. Il y arguait que le concept de *genre de vie* était complètement inadéquat pour les objectifs d'une géographie humaine modernisée car il ne permettait plus d'atteindre des généralisations sans lesquelles une approche scientifique des problèmes était inconcevable.

Hélas, en cette fin des années quarante, Gottmann vint chez les siens, mais les siens ne le reçurent pas. Pour preuve, ce fut l'Institut d'Études Politiques qui prit en charge sa géographie politique et non la corporation des géographes français. Son maître-livre *La politique des États et leur géographie* (1952) fut publié dans la collection *Sciences Politiques* chez Armand Colin. Et ce furent les *Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* (même éditeur) qui publièrent également, la même année, son livre prophétique *L'aménagement de l'espace : planification régionale et géographie*. Des raisons idéologiques et sociologiques peuvent expliquer cette marginalisation de Jean Gottmann au sein de la géographie française. De 1941 à 1946, il fut absent de France parce que réfugié juif aux États-Unis où il était considéré, bien entendu, comme un membre à part entière de l'école géographique française. Néanmoins, à son retour en France, aux yeux des leaders de la corporation géographique, sa culture et ses publications faisaient de lui un Américain d'autant plus que la France était plongée, à ce moment-là, dans une période d'anti-américanisme virulent. Au-delà de ces explications idéologiques, il en est d'autres, de registre sociologique, peut-être plus capitales encore. La coupure voire l'incompréhension entre les géographes français et Gottmann est due à des facteurs socioculturels : à cette époque, en effet, les géographes français sont très marqués par la tradition vidalienne. La géographie française de l'après-guerre est encore une géographie des rapports homme/milieu alors que Gottmann s'inséra davantage

dans la lignée de la philosophie spatiale de Siegfried. En outre, comme on l'expliquera un peu plus loin, ses différentes fonctions auprès des Nations-Unies et des gouvernements américain et français le placèrent dans une situation complètement à l'opposé des géographes français enfermés de bonne heure dans un ghetto scientifique et pédagogique.

Il faut pourtant nuancer les critiques envers la géographie française qui n'a pas été la seule à avoir du mal à suivre intellectuellement Jean Gottmann. Il a appartenu à cette catégorie de grands esprits tellement en avance sur leur temps que leurs idées ne sont reconnues et véritablement valorisées qu'après leur disparition. Cette réflexion peut paraître paradoxale, étant donnée la renommée internationale tout à fait exceptionnelle de ce géographe à la fois cosmopolite et français. Pourtant, les rares fois que Jean Gottmann s'exprimait sur la perception de sa contribution scientifique, il était parfois possible de sentir, de sa part, une certaine irritation. Était-ce parce qu'il considérait que ce qui faisait son succès auprès de son public et de ses collègues ne représentait que les aspects les plus secondaires de son œuvre, tandis que l'essentiel de sa contribution était passé sous silence, voire mal ou peu compris ? Son enthousiasme pour toute discussion sur ses idées géographiques sortant des sentiers battus confirme cette hypothèse.

Après sa disparition le 28 février 1994, ses disciples et ses amis ne peuvent plus lui offrir le témoignage de leur admiration. Ce qui reste à faire, c'est de montrer l'actualité et la pertinence de ses idées pour la compréhension du monde de l'après-guerre froide ainsi que pour le renouveau de notre discipline. Il faut œuvrer pour la mise en valeur de la riche mine des idées gottmanniennes, que la vie d'un homme ne pouvait suffire à exploiter de façon exhaustive. Évidemment, il n'est pas possible de présenter ici les prémisses d'un tel projet. Il s'agit tout simplement d'insister sur un des aspects de l'œuvre de Jean Gottmann, celui qui se rapporte à la géographie politique.

Comment ne pas s'intéresser à la politique, avec les expériences et la vie de Jean Gottmann ? Né à Kharkov en 1915 dans une riche famille juive qui avait joué un rôle important dans le développement de l'industrie de cette ville ukrainienne, ses parents sont assassinés en 1917, alors qu'il n'a que deux ans. Ainsi commence la première grande migration de Jean Gottmann. Elle le porte en 1920 à Paris après un périple russe et méditerranéen : Moscou, Sébastopol, Istanbul, Marseille. Sa deuxième migration importante survient deux décennies plus tard, quand, en 1941, la menace de l'antisémitisme nazi le chasse de France. Il cherche refuge aux États-Unis, en traversant l'espace atlantique.

Entre ces deux migrations forcées, Jean Gottmann acquiert un solide bagage intellectuel. Le milieu parisien lui offre les chances qu'il méritait en matière d'éducation secondaire et universitaire. C'est grâce à cette culture générale transmise au jeune Gottmann par l'école et l'université françaises que, pendant l'odyssée de sa vie, il ne perd jamais le sentiment d'appartenir à la culture française. Son milieu familial compléta sa préparation spirituelle. La maison dans laquelle Jean Gottmann passa son enfance et sa jeunesse parisiennes était fréquentée par l'élite de la diaspora russe et juive ainsi que par des personnalités comme Paul Milioukov, historien et chef du Parti Kadet avant la révolution bolchévique, le peintre Marc Chagall, le leader sioniste V. Jabotinski... Ces fréquentations ainsi que l'influence de son grand-père Michel Berchin, critique

d'art et de musique, apportèrent à Jean Gottmann la compréhension de la diversité de notre monde et de l'importance des facteurs culturels en politique.

Pendant sa formation universitaire, Jean Gottmann est fortement influencé par Albert Demangeon qui le persuade d'abandonner ses études de droit pour se consacrer à la géographie. A l'époque, les études de géographie sont indissociables de celles d'histoire et, pour obtenir son diplôme, Gottmann doit soutenir deux mémoires dont l'un porte sur les questions de la géographie de l'irrigation en Palestine et l'autre sur l'histoire diplomatique des Balkans avant les guerres balkaniques. Ses études de droit et d'histoire renforcent ainsi son intérêt pour les questions politiques.

Aux États-Unis pendant la seconde guerre mondiale et, parallèlement à ses activités universitaires, Jean Gottmann participe activement à la vie politique. De santé fragile, il contribue à l'effort de guerre comme consultant du Board of Economic Warfare où sa connaissance de la géographie de la France rurale est fort appréciée, surtout en vue du débarquement allié en Normandie. Il représenta le Gouvernement Provisoire de la République Française aux Antilles et il fait partie des premiers exilés à rentrer en France où il entre au cabinet de Pierre Mendès-France, Ministre de l'Économie Nationale en 1945 et 1946. Nommé en 1946 directeur des études et des recherches aux Nations-Unies, il retourne en Amérique pour occuper ce poste jusqu'en 1947. Dès lors, il mène une vie de « transhumant transatlantique » en voyageant constamment entre les États-Unis et l'Europe. Son poste aux Nations-Unies est sa dernière activité administrative non-universitaire ou politique. Dès lors, il consacre toute son énergie à l'enseignement et à la recherche. Son itinéraire universitaire a été suffisamment présenté dans des nécrologies tant en France qu'à l'étranger pour qu'il soit nécessaire de l'évoquer ici¹.

Jean Gottmann put suivre l'évolution politique voire géopolitique de notre monde à partir d'observatoires toujours privilégiés. Il participa même activement à la vie politique, qu'elle soit internationale ou française. A-t-il été tenté par une carrière politique ? En tout cas, la carrière universitaire l'a emporté, bien qu'il ne perdit jamais son intérêt pour la politique. En parcourant la liste de ses publications, on le constate chaque fois que la chance ou le prétexte lui sont offerts pour parler de questions politiques. Une grande partie de ses premiers articles porte sur la question juive, la Palestine puis sur l'État d'Israël. Constituant le sens profond d'une dette envers ses racines, ces articles ont été rassemblés dans un volume intitulé *Études sur l'État d'Israël et le Moyen Orient* (Armand Colin, 1958).

La première grande chance de s'exprimer sur les problèmes généraux et théoriques de la géographie politique se présente à Jean Gottmann entre 1949 et 1955, lorsqu'il enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Paris, à côté de son maître André Siegfried². En lisant ses textes de cette période, on se rend

1. « Professor Jean Gottmann », *The Times* du 2 mars 1994.
 Malaurie Jean, « Honneur à l'homme seul », *Le Monde Diplomatique* de juin 1994, p. 31.
 Gay François J., « Jean Gottmann », *Norois*, 1994, vol. 41, n° 163, pp. 361-365.
 Camu, Pierre, « A la mémoire de Jean Gottmann (1915-1994) », *Cahiers de Géographie du Québec*, 1994, vol. 38, n° 105, pp. 489-492.
 Corey Kenneth E., « In Memoriam : Jean Gottmann, 1915-1994 », *Annals of the Association of American Geographers*, 1995, vol. 85, n° 2, pp. 356-365.

2. Gottmann Jean, « En travaillant avec André Siegfried », *Études Normandes*, 1989, n° 2, pp. 13-16 (actes du colloque « André Siegfried, la politique et la géographie », La Sorbonne, décembre 1988).

compte de ses efforts pour interpréter le politique à partir d'une optique géographique. Son ouvrage *La politique des États et leur géographie*, constitue une contribution pionnière à la théorie de la géographie politique. Les idées principales avaient été présentées précédemment sous forme condensée dans deux articles parus dans la revue américaine *Foreign Affairs*, mais la publication d'un ouvrage lui permet de les développer pour construire un cadre théorique cohérent et complet. Il fonde son analyse sur ce qui lui paraît représenter le principal objet de la géographie politique, à savoir le *cloisonnement politique du monde*, en raison de facteurs à la fois matériels et spirituels. L'*iconographie*, notion nouvelle introduite dans ce livre, permet de sélectionner parmi les facteurs culturels ceux qui conditionnent les phénomènes de cloisonnement : les régionalismes. Il a créé ainsi la clé du dialogue entre géographie culturelle et géographie politique.

Ce livre ne pouvait tomber dans une période plus propice. En effet, la guerre froide donnait l'impression que le cloisonnement du monde (au moins européen, mais c'était l'essentiel) avait été défini une fois pour toutes. A quoi bon s'intéresser à ces vieilles querelles de la géographie politique comme le rôle de la religion ou des identités nationales ? Ce qui comptait, c'était les armements, l'économie, les ressources naturelles et humaines, c'est-à-dire tout ce qui relevait de la géographie économique. En une période où tous, marxistes ou libéraux, raisonnaient en matérialistes, c'était un péché inexpiable que d'évoquer le rôle des facteurs culturels dans la politique internationale, surtout si cette vision provenait d'un géographe. C'est seulement maintenant que nous pouvons apprécier à sa juste valeur cet ouvrage alors que tous les « paradigmes » de la guerre froide avouent leur aporie face aux affrontements interethniques et religieux (ou *iconographiques* pour employer le vocabulaire gottmannien) qui sont en train de modifier à nouveau la forme du cloisonnement politique de notre continent.

Gottmann fait une deuxième grande tentative pour évoquer les rapports entre politique et espace avec son livre intitulé *The Significance of Territory*, paru en 1973, dans lequel il analyse essentiellement les rapports entre droit et géographie politique, question fondamentale dans un monde qui s'unifie et qui est à la recherche de nouvelles formes d'organisations politiques et d'institutions internationales. Ce livre rencontre un accueil assez peu chaleureux au sein de la géographie anglo-saxonne, ce qui montre que la géographie française ne détient pas le monopole de la difficulté d'intégrer les idées de Jean Gottmann dans sa théorie.

Beaucoup d'articles de Jean Gottmann portent sur les concepts de la géographie politique tels que les frontières, le territoire... Dans son article intitulé « Le problème fondamental de la géographie politique : l'organisation de l'espace et la recherche de la stabilité »¹, il donne une mise au point de la situation de la géographie politique au moment où l'on commençait à reprendre goût à cette branche de notre discipline après sa longue absence durant la période des Trente Glorieuses : comme s'il voulait avertir ses collègues des enjeux et des dangers de cette spécialité qui, entre les deux guerres, avait divisé la géographie internationale en deux camps opposés et qui avait été utilisée pour des manipulations politiques et idéologiques.

1. Gottmann, Jean, « The Basic Problem of Political Geography : The Organization of Space and the Search for Stability », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 1982, vol. 73, n° 6, pp. 340-349.

Il signe les pages les plus originales écrites en géographie politique durant la période 1945-1975. A mille lieues de la *Geopolitik*, Gottmann put écrire avec bonheur et talent sur la géographie politique. Reprenant une idée déjà émise par Tocqueville, Reclus, Vallaux, Ancel et Siegfried, il propose l'adoption de l'arrangement fédéral pour une France moderne. Dans une suite convergente toujours citée, il précisa les grands facteurs de la géographie politique contemporaine : l'espace océanique, les relations internationales, la partition politique et la politique étrangère. Ses dernières contributions étoffent le concept de territoire et la théorie centre/périphérie. Comme l'instabilité gagne la carte politique du monde, Gottmann plaide pour une théorie cinétique de la géographie politique. Pourtant, la plupart de ses tentatives pour parler de géographie politique ne trouvent que peu d'écho, surtout par rapport à ses écrits sur les questions urbaines et notamment son *Megalopolis* qui fut accueilli, à juste titre, comme une véritable révolution en géographie urbaine.

Ainsi, Jean Gottmann oriente la plus grande partie de son activité vers la géographie urbaine, domaine où sa voix est beaucoup plus écoutée. Son intérêt pour les faits politiques trouve néanmoins des chemins nouveaux pour s'exprimer. L'aménagement urbain en tant que *politique volontaire* le fascine. Voilà pourquoi, pendant les années soixante, il s'associe au projet de Constantinos Doxiadis qui, à partir d'Athènes, tente de créer une nouvelle discipline, l'Ekistique, à mi-chemin entre la géographie, la politique et l'urbanisme. La disparition de Doxiadis en 1976 prive Jean Gottmann d'une amitié et d'une complicité. Dans le cadre de la Commission de Géographie Politique de l'Association Internationale de Science Politique qu'il fonde et préside avec Jean Laponce, Gottmann essaie, à nouveau, de rapprocher les deux grands pôles de ses intérêts, la politique et la ville. Deux colloques organisés par cette commission portent même sur les aspects politiques du fait urbain (sur les *Capitales* et sur les *Aspects politiques de la croissance urbaine*)¹.

La modernisation de la géographie urbaine par Jean Gottmann est un thème relativement connu. Pourquoi a-t-il choisi le fait urbain au point d'y consacrer une grande partie de sa réflexion ? Est-ce parce qu'il trouvait que l'essence de l'expérience urbaine est politique ? Est-ce parce qu'en s'intéressant à la ville, il identifiait à nouveau son intérêt pour la politique en même temps qu'un moyen de communication avec ses collègues et ses disciples plus adapté aux exigences de son temps que le discours classique de la géographie politique ? En fin de compte, dans la *polis* de l'Antiquité, les archétypes de la politique et de la ville ne coexistaient-ils pas ? Quand Gottmann choisit le terme nouveau de *Megalopolis*, il exprime ainsi son double intérêt. De fait, cette mégalopolis étatsunienne qu'il analyse était et demeure le principal centre politique de notre monde. Jean Gottmann en scrute tous les aspects économiques, sociaux et culturels, comme s'il essaie de découvrir le secret de la puissance américaine. Il suit ainsi la pensée de ses maîtres Albert Demangeon et André Siegfried qui s'interrogèrent, de manière symétrique, sur le déclin ou la crise de l'Europe.

La Commission de Géographie Politique (Comité National Français de Géographie) eut le privilège de compter Jean Gottmann parmi les intervenants de ses réunions. La dernière fois que notre Commission l'a accueilli, c'était lors du colloque sur *les réseaux des diasporas*, organisé à Chypre au printemps 1993.

1. Les actes de ces deux colloques ont été publiés par la revue *Ekistics* (« Capital Cities », 1983, n° 299 et « Urban Growth and Politics », 1990, n° 340-341).

Le thème, l'esprit du colloque, les interventions et les origines des participants (de France, d'Israël, de Grèce, d'Amérique du Nord et du Sud...), et surtout les témoignages, l'admiration et l'amitié exprimés envers lui, lui firent sentir qu'il se trouvait au milieu de sa propre famille spirituelle, et que ses idées en géographie politique commençaient enfin à trouver l'écho qu'elles méritaient.

La géographie politique ne revendique pas le monopole de cette pensée moderniste qu'est la pensée gottmannienne : ce serait trahir son esprit que de vouloir l'enfermer dans des cloisons étroites. Si Jean Gottmann choisissait souvent l'optique de la géographie politique, c'était dans une logique d'ouverture dans la mesure où l'extrême complexité des faits politiques requiert un important effort de synthèse. Jean Gottmann cherchait des réponses aux grandes questions de l'humanité et de notre temps. Pour ce faire, il mobilisa une énorme culture générale et les expériences d'une vie riche et mouvementée.

Selon un parcours solitaire de transhumant transatlantique, Gottmann, le géographe ni tout à fait anglo-saxon ni tout à fait français, a livré à la postérité un message fort en géographie politique. L'orientation humaniste et libérale de sa pensée ressemble quelque peu à la démarche de Siegfried. Son rôle unique au sein de l'école française de géographie a rendu ses idées accessibles à une large audience anglophone. Ses perspectives thématiques apportèrent dynamisme et couleur aux études de géographie politique. Deux mois après sa mort, les quelque 360 candidats à l'Agrégation de Géographie eurent à leur composition écrite de géographie régionale le sujet suivant : « Les régions mégapolitaines des États-Unis et du Canada »... Un bel hommage posthume rendu à l'inventeur du concept de mégalopole.

André-Louis SANGUIN

Georges PRÉVÉLAKIS

Commission de Géographie Politique
(Comité National Français de Géographie)